

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE BRETT BAILEY

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général

BRETT BAILEY THIRD WORLD BUNFIGHT

House of the Holy Afro

Mise en scène, **Brett Bailey**

Avec Odidiva
Scénographie, Brett Bailey
Chorégraphie, Natalie Fisher
Poésie, Odidi Mfenyana, Brett Bailey
Arrangements musicaux, Dino Moran
Arrangements vocaux, Bongile Mantsai, Bongani Magatyana,
Terence Nojila
Lumière et responsable technique, Kobus Rossouw
Régisseur et responsable des tournées, Justin Green
Responsable de la production et régisseur général, Barbara
Mathers
Producteur Royaume-Uni et
consultant international, UK ARTS

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
LE CENTQUATRE

Mardi 19 au jeudi 21 novembre 20h30

20€ et 25€
Abonnement 15€

Durée : 1h30

Le Sud-Africain Brett Bailey est depuis longtemps un spécialiste des carambolages stylistiques. Dans la foulée de ses spectacles et performances précédents, *House of the Holy Afro* mêle *street dance*, gospel des *townships* et rituels chamaniques. Un cocktail explosif à la croisée de plusieurs cultures. Brett Bailey agite un chaudron d'autant plus intense qu'il accueille les formes les plus diverses. C'est dans d'anciens lieux sacrés dans les montagnes de l'Est sud-africain que Bailey est allé enregistrer certaines des chansons au cours de cérémonies ancestrales. Ces enregistrements ont été ensuite retravaillés par les interprètes du spectacle qui y ont adjoint des rythmes électroniques. Il s'agit de montrer que l'Afrique ne présente pas un seul visage, mais qu'elle est composée de multiples facettes ; comme si différents mondes ou différentes époques coexistaient en même temps dans un même lieu. Ce principe, à l'origine de plusieurs spectacles créés avec sa compagnie Third World Bunfight – de *iMumbo Jumbo* à *The Prophet* –, est radicalisé dans *House of the Holy Afro*, où il s'agit de susciter un choc à même de remettre en question l'image trop formatée que l'on se fait souvent de la réalité africaine. Dramaturge, metteur en scène, mais aussi plasticien, Brett Bailey interroge inlassablement les transformations à l'œuvre dans l'Afrique post-coloniale avec les ambiguïtés et les contradictions qui les accompagnent.



Le programme Afrique du Sud fait l'objet d'un dossier de presse indépendant téléchargeable sur le site du Festival d'Automne à Paris
www.festival-automne.com

Production A Third World Bunfight
Reprise pour Le CENTQUATRE (Paris)
et le Festival d'Automne à Paris
Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique
du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com

Spectacle créé en 2004 au Sharp Sharp Festival (Berne)

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Le CENTQUATRE
Virginie Duval
01 53 35 50 96

ENTRETIEN

BRETT BAILEY

House of the Holy Afro ressemble à un mélange d'ingrédients divers rassemblant plusieurs esthétiques et confrontant plusieurs cultures. À quoi correspond ce projet ?

Brett Bailey : Ce qui me fascine en Afrique du Sud c'est la façon dont tant de choses disparates coexistent presque sur un même plan. C'est en grande partie le sujet même de *House of The Holy Afro*. Mais ce n'est pas tout le sujet. Le spectacle a aussi la forme d'un cabaret, il y a de la musique *shamanique* telle qu'elle est jouée dans des grottes qui se trouvent dans une région montagneuse à l'est. Il y a aussi de la poésie *hip hop*, de la musique pop africaine et du gospel. Tout ça se mélange dans un spectacle qui intègre par ailleurs beaucoup de changements de costumes. L'ensemble étant pris dans un *beat de house music* qui donne une unité aux différentes couleurs de ce spectacle. Je vois *House of the Holy Afro* comme une sorte de pot-pourri des différentes tendances ou formes musicales que l'on trouve en Afrique du Sud.

Ce projet n'a pas été conçu pour être vu assis dans un fauteuil. Le public est debout comme dans un concert de rock. Pourquoi ?

Brett Bailey : C'est une fête. Le public est convié à danser sur la musique. On peut déambuler, entrer et sortir et même boire un verre si on en a envie tout en assistant au spectacle. Mais ça reste quand même un spectacle. Parce que même s'il n'y a pas d'histoire avec un début, un milieu et une fin, il y a en revanche des temps forts et des moments plus apaisés. Mais dans l'ensemble il s'agit d'un spectacle de danse assez énergique.

Parmi les artistes qui participent au spectacle, il y a notamment un DJ et une drag queen...

Brett Bailey : Oui, il s'agit d'Odidi Mfenyana qui est dans le spectacle depuis sa création. On peut dire que *House of the Holy Afro* est en bonne partie construit autour de son personnage. C'est un performer incroyable avec une présence scénique très forte. Au départ, le spectacle se déroulait en quatre parties de quarante minutes chacune. Ce qui est assez long. À force de le jouer nous en avons fait quelque chose de plus dense qui se concentre maintenant sur quatre-vingt dix minutes. Et puis, bien sûr, il y a aussi l'apport essentiel de Dino Moran le DJ qui mixe des chants traditionnels Xhosa, du gospel et de la poésie *hip hop* sur des rythmes de *house music*.

Pourquoi ce titre House of the Holy Afro ?

Brett Bailey : Encore une fois, c'est une allusion au fait que différents styles de musique se mélangent avec en particulier du gospel et des chants traditionnels. À l'origine cette création est une commande qui m'a été faite par un festival en Suisse d'un spectacle pour boîte de nuit. De tout ce que j'ai fait jusqu'ici *House of the Holy Afro* est mon œuvre la plus légère au sens où c'est celle où il y a le moins d'implications politiques. Je ne vais jamais dans des soirées en boîte de nuit, par exemple. Le *clubbing*, ce n'est pas vraiment mon truc. À l'époque où l'on m'a passé cette commande, j'étais à Amsterdam.

Du coup je suis allé dans un club pour voir à quoi cela ressemblait. Il y avait un type avec un ordinateur portable qui produisait des *beats* et sur scène deux superbes filles qui chantaient nonchalamment sur ces rythmes. J'ai pensé : « Ok, c'est simple. Cela peut me servir de modèle. Je peux transposer ça avec les rythmes auxquels je suis habitués en Afrique du Sud, le gospel, les musiques traditionnelles... ».

Vous dites que ce spectacle expose différentes facettes de l'Afrique du Sud. Quelles sont ces différentes facettes selon vous ?

Brett Bailey : La culture sud-africaine est très mélangée. Pour commencer notre pays abrite la plus importante population d'Indiens en dehors de l'Inde. Et puis il y a les *Afrikaners*, les anciens colons néerlandais et ceux d'origine britannique. Avec évidemment toutes les traditions africaines des populations habitant cette terre depuis toujours. Toutes ces cultures interagissent les unes avec les autres. Cela tient à la fois du mélange et de la différence. Les choses sont interprétées différemment selon les points de vue où l'on se place. Ces juxtapositions et ces mélanges peuvent aussi être source de malentendus. En Afrique du Sud, le public peut voir des allusions là où il n'y en a pas, tant il y a de tensions entre les différentes sensibilités. Pour un artiste, travailler en Afrique du Sud, c'est comme avancer sur un champ de mines. Au moindre faux-pas, on risque l'explosion. Ma règle face à une telle situation, c'est de poursuivre sa voie coûte que coûte. Parce que si vous vous arrêtez, vous êtes sûr de ne jamais aboutir à rien.

Vous avez grandi sous l'apartheid à Tokai dans la banlieue du Cap. Quelle vision de l'Afrique du Sud aviez-vous en tant qu'enfant blanc ?

Brett Bailey : Je n'avais aucun accès à ce qu'était réellement la culture sud-africaine étant de l'autre côté de la barrière. Quand vous vivez sous ce régime extrêmement rigide de l'*apartheid*, toutes les informations auxquelles vous avez accès que ce soit à l'école, à la télévision ou dans les journaux correspondent à un seul point de vue, celui de la population blanche. Le reste n'existe tout simplement pas. Quand le pays a commencé à s'ouvrir vers le début des années 1990, c'était comme un miracle. Tout d'un coup, je découvrais toutes ces choses en comprenant à quel point j'avais été tenu éloigné de tout cet univers correspondant à la nature profonde de ce pays ; toutes ces questions essentielles liées à l'Histoire et à la Culture surgissaient tout à coup devant moi. Il y avait quelque chose dans tout cela de miraculeux et j'étais un peu comme un enfant qui découvre un magasin plein de nouveautés.

Vous avez créé une trilogie intitulée The Plays of Miracle and Wonder. Pouvez-vous expliquer ce que signifie ce titre ?

Brett Bailey : Cela vient d'une chanson de Paul Simon dans l'album *Graceland* où il dit : « *These were the days of miracle and wonder* »... Paul Simon a enregistré ce disque en Afrique du Sud peu de temps avant la libéra-

tion du pays avec la fin de l'*apartheid* en 1994. Ce morceau exprimait du coup un moment décisif dans l'histoire du pays. C'est précisément le thème de ces pièces. Elles parlent du miracle que serait pour l'Afrique du Sud la possibilité d'en finir avec le régime d'*apartheid*.

Considérez-vous que votre travail en tant que metteur en scène est le fruit de cette ouverture ? Une façon pour vous de combattre une vision trop réductrice de la réalité sud-africaine et même de l'ensemble du continent ?

Brett Bailey : Ce sur quoi je m'efforce de travailler dans mes spectacles a trait aux rapports à la fois historiques et contemporains entre le monde occidental et l'Afrique. Le fait de vivre en Afrique du Sud suppose de s'affronter à des situations sociales et politiques très spécifiques. C'est pourquoi mon travail plus spécifiquement orienté vers un public sud-africain s'intéresse aux questions liées à l'inégalité ou au racisme, par exemple. Dans l'ensemble, c'est vrai que mon travail se concentre beaucoup sur l'Afrique en général, mais toujours en examinant quelles sont les relations entretenues par ce continent avec l'Occident ; non seulement dans un contexte post-colonial, mais aussi en prenant en compte ce qui s'est passé au cours de l'histoire, c'est-à-dire la colonisation et l'esclavage. Je pense que je suis vraiment devenu un artiste au début des années 1990. Or c'est à cette époque qu'on a réussi à en finir avec l'*apartheid*. Donc la genèse de mon travail est bien là. C'est à ce moment-là que j'ai eu envie d'être un artiste. Mais vers la fin des années 1990 avec le départ de Mandela et les affaires de corruption au sein du gouvernement, tandis qu'au Zimbabwe Robert Mugabe se maintenait au pouvoir, on a compris que l'embellie était terminée, des nuages noirs s'accumulaient à l'horizon. Du coup, mon travail est devenu plus sombre, plus inquiet. C'était une réflexion sur ce qui se passait en Afrique du Sud. Je suis politiquement engagé et mon travail est le reflet de cet engagement.

Est-ce pour cette raison qu'une partie du matériau utilisé dans vos spectacles et en particulier dans *House of the Holy Afro* est le fruit de recherches sur les cultures traditionnelles d'Afrique du Sud ? Vous avez notamment séjourné dans des grottes de l'Est sud-africain où vous avez enregistré des cérémonies chamaniques...

Brett Bailey : En fait, j'ai fait ces recherches il y a déjà longtemps, en 1998, pour *Ibi Zombi*, spectacle sur lequel je travaillais à l'époque. Je suis allé là-bas à plusieurs reprises pour essayer de comprendre ce qui se passait vraiment dans les cérémonies qui sont célébrées dans ces grottes dans la montagne. Ceux qui y participent pensent réellement que ces grottes sont le ventre de la terre et que c'est de là que sont sortis les premiers hommes qui ont peuplé la planète. Les cérémonies qui ont lieu là sont un mélange de plusieurs cultures dans lequel entre même une part de christianisme. Il y a des groupes issus de différentes confessions chrétiennes qui viennent prier dans ces grottes au moment de Pâques. Mais aussi des hommes et des femmes appartenant à des cultures africaines traditionnelles. J'ai enregistré beaucoup de chants traditionnels quand j'étais là-bas. Certains sont

utilisés dans *House of the Holy Afro*.

D'où vient le nom de votre compagnie, *Third World Bunfight* ?

Brett Bailey : Là encore, il s'agit d'une forme de bricolage. Un jour, je me trouvais dans l'Est du pays, dans un bantoustan, comme on appelait à l'époque de l'*apartheid* les régions réservées aux populations noires. Ces régions ont fini heureusement par être ouvertes au reste du pays, mais à l'époque elles étaient encore sous-développées et chaotiques. Je ne sais plus si je travaillais sur *Ibi Zombi* ? ou *iMumbo Jumbo*. J'attendais à une station de taxi et tout autour de moi il y avait un mélange tout à fait hétéroclite : des publicités pour les téléphones portables « Vodaphone » côtoyaient des étals où s'alignaient des chèvres dépecées pour servir à des sacrifices ; juste à côté c'étaient des produits chinois qui étaient à vendre, mais aussi des stands de guérisseurs traditionnels et pas loin de là des chœurs de gospel. Le mot *bunfight* renvoie à l'idée de chaos, un peu comme la politique en Italie par exemple. Donc le choix de ce nom pour la compagnie est une façon de célébrer cette folie chaotique du tiers-monde.

Vous êtes souvent en Europe pour présenter vos spectacles et vous avez notamment vécu un an à Amsterdam. Comment percevez-vous les différences entre l'Afrique du Sud et la société européenne ?

Brett Bailey : Ce qui frappe d'emblée en Europe pour quelqu'un qui arrive d'Afrique du Sud, c'est la richesse apparente. C'est un effet de surface qui peut être trompeur, mais c'est ce qui saute aux yeux quand vous débarquez pour la première fois aux Pays bas, par exemple. Dans les pays en voie de développement que ce soit en Inde, en Amérique du Sud et beaucoup de pays d'Afrique, les infrastructures n'ont jamais cette qualité que l'on voit en Europe. Sinon en tant qu'artiste, je me rends compte que nous ne sommes pas concernés par les mêmes sujets en Europe et en Afrique du Sud. À Amsterdam, par exemple, beaucoup d'artistes plasticiens travaillent sur des domaines extrêmement spécialisés. Ils se concentrent sur des choses minimales comme les cellules du cerveau ou d'autres choses de ce genre. Dans les pays en voie de développement en revanche, les artistes travaillent sur des sujets comme la famine, les inégalités sociales, la santé publique. Ils sont plus impliqués dans les questions de société, parce qu'il a des défis urgents à relever. Il y a cinq ans, j'étais en Pologne dans un festival. Il y avait un débat important sur ce que cela signifiait d'être européen, sur la question de l'identité européenne. Or on sait que dans une ville comme Amsterdam, par exemple, il y a plus d'immigrés que de Néerlandais. Pourtant dans ce festival polonais, je me souviens que sur les trente-trois projets présentés, toutes les œuvres étaient dues à des artistes européens. Je trouve que ce manque d'intérêt pour les vraies questions a quelque chose de très étrange.

Vous-mêmes vous travaillez dans différents pays, au Congo, en Ouganda, au Zimbabwe, à Haïti...

Brett Bailey : Non je n'ai jamais vraiment monté de projets au Congo. J'aimerais essayer un jour, mais je sais que c'est très compliqué. J'ai fait des choses en Ouganda et ce n'était pas facile. En revanche, j'ai travaillé plusieurs fois au Zimbabwe où c'est plus facile parce que ce pays a beaucoup de choses en commun avec l'Afrique du Sud. Chaque fois que je mets en place un projet quelque part, je m'efforce de travailler avec des artistes issus du pays concerné. C'est très important. C'était le cas pour Avignon avec *Exhibit B* et c'est le cas à Paris. Quant à Haïti, j'y suis allé à la demande d'une amie qui, connaissant bien mon travail, m'a proposé de mettre en scène un spectacle avec un groupe de rock local. Haïti, c'est vraiment une autre vision du monde. Même quand on vient d'Afrique du Sud. C'est un pays fascinant, mais ravagé par une telle misère et une telle violence, que c'est vraiment très dur de vivre là-bas.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur

BIOGRAPHIE

BRETT BAILEY

Né en Afrique du Sud à la fin des années 60, Brett Bailey a connu le système de *l'apartheid*. Devenu auteur dramatique, metteur en scène et scénographe, il fonde une compagnie il y a près de dix-sept ans : Third World Bunfight. À travers des formes artistiques variées (installations, performances, pièces de théâtre, opéras ou spectacles musicaux), son œuvre interroge sans relâche les dynamiques du monde postcolonial et les relations de pouvoir et d'assujettissement qui perdurent entre l'Occident et le continent africain.

S'intéressant aussi bien au parcours du dictateur ougandais Idi Amin Dada dans sa pièce *Big Dada*, qu'aux origines des inégalités raciales en Afrique du Sud dans sa performance *Terminal (Blood Diamonds)*, Brett Bailey revisite aussi des figures mythiques comme Médée ou Orphée, qu'il plonge dans la réalité de son temps et de son continent. Bouleversant les idées reçues, ses propositions questionnent la responsabilité de l'Occident dans la situation actuelle de l'Afrique, mais aussi plus largement ce qui, consciemment ou inconsciemment, « colonise » toujours les esprits : ce racisme ordinaire qui légitime encore aujourd'hui la violence faite aux étrangers et aux autres, à l'image de la société ségrégationniste dans laquelle Brett Bailey a grandi. Son travail est présenté pour la première fois en France.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.



Programme Afrique du Sud

Manifestations organisées dans le cadre des
Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

***Toshiki Okada** / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

***Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū –
Double suicide à Sonezaki**
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

***Toshiki Okada** / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER